



De prudence et d'audace. L'enseignement religieux en contexte de renouveau catéchistique chez les Frères des Écoles chrétiennes au Québec (1930-1940)

Mélanie Lanouette

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006770ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1006770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanouette, M. (2001). De prudence et d'audace. L'enseignement religieux en contexte de renouveau catéchistique chez les Frères des Écoles chrétiennes au Québec (1930-1940). *Études d'histoire religieuse*, 67, 155-165.
<https://doi.org/10.7202/1006770ar>

Résumé de l'article

Les Frères des Écoles chrétiennes ne sont pas indifférents au renouveau pédagogique qui s'observe dans les années 1930 et 1940 au Québec. Ils opèrent, durant cette période, une véritable rénovation des méthodes catéchistiques selon les principes de l'école active. Suite au traitement de la série catéchistique *Mon cahier de religion* mise sur le marché en 1944, on constate toutefois que les lasalliens se montrent prudents et n'osent pas provoquer de réelles ruptures. La précocité de leur prise de conscience des problèmes liés à un enseignement de type traditionnel contribue cependant à reconnaître aux réalisations des Frères des Écoles chrétiennes un caractère véritablement pionnier; réalisations qui ouvriront peu à peu la voie à l'abandon, en 1964, du catéchisme de type « demandes-réponses ».

De prudence et d'audace. L'enseignement religieux en contexte de renouveau catéchistique chez les Frères des Écoles chrétiennes au Québec (1930-1940)

Mélanie Lanouette¹
Université Laval

RÉSUMÉ : Les Frères des Écoles chrétiennes ne sont pas indifférents au renouveau pédagogique qui s'observe dans les années 1930 et 1940 au Québec. Ils opèrent, durant cette période, une véritable rénovation des méthodes catéchistiques selon les principes de l'école active. Suite au traitement de la série catéchistique *Mon cahier de religion* mise sur le marché en 1944, on constate toutefois que les lasalliens se montrent prudents et n'osent pas provoquer de réelles ruptures. La précocité de leur prise de conscience des problèmes liés à un enseignement de type traditionnel contribue cependant à reconnaître aux réalisations des Frères des Écoles chrétiennes un caractère véritablement pionnier ; réalisations qui ouvriront peu à peu la voie à l'abandon, en 1964, du catéchisme de type « demandes-réponses ».

ABSTRACT: The Brothers of the Christian Schools were affected by the Pedagogical Renewal that occurred mainly within the 1930s and the 1940s in the Province of Quebec. Over this period, they saw an opportunity for a complete renewal of the catechistic methods based on the principles of the *École active*. Nevertheless, further to an analysis of a collection of textbooks entitled *Mon cahier de religion*, released in 1944, we note that the *Lasalliens* acted cautiously with this new approach, afraid to provoke abrupt changes. Their early awareness of the problems related to a very traditional teaching method leads us to recognize the importance of their achievements that will contribute to end, in 1964, a teaching of the catechism based essentially on a typical "question/answer" method.

¹ Mélanie Lanouette prépare actuellement un doctorat en histoire à l'Université Laval. Elle est membre du Centre interuniversitaire d'études québécoises et du Groupe de recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux au Québec. Cet article présente des résultats partiels de son mémoire de maîtrise, actuellement en voie de publication aux Presses de l'Université Laval.

Pendant plus de 400 ans, le catéchisme² fut le principal manuel de religion utilisé dans l'enseignement religieux catholique. Présenté à partir du XVII^e siècle sous forme de demandes et de courtes réponses destinées à être mémorisées, ce manuel faisait autorité dans les classes de religion et nul ne pouvait s'en dispenser. Cependant, même s'il n'est abandonné qu'en 1964 au Québec, l'unanimité autour du modèle catéchistique traditionnel³ commence déjà à s'effriter au cours du premier XX^e siècle ; les décennies 1930 et 1940 constituant le point culminant d'une critique de plus en plus ouverte du manuel obligatoire.

Une des principales voies de « contestation » est la production et l'utilisation de matériaux didactiques destinés à servir de compléments au catéchisme (tableaux synoptiques, images, gravures, cahiers d'exercices, etc.). L'historiographie récente a d'ailleurs mis au jour l'existence d'un réseau de productions catéchistiques qui, s'il se profile d'abord discrètement sur l'horizon pédagogique québécois, se fait de plus en plus important au cours de la période couverte par notre étude⁴. Brèches ouvertes sur le flanc de l'autorité plusieurs fois séculaire du petit catéchisme de type « demandes-réponses », les « manuels d'appoint⁵ » introduisent dès les années 1930 des éléments nouveaux par rapport aux productions antérieures et « encouragent la participation du catéchisé pour favoriser l'intériorisation de la doctrine⁶ ».

L'œuvre des Frères des Écoles chrétiennes, communauté religieuse enseignante éminemment importante au Québec et grande productrice de manuels, s'est rapidement avérée pertinente pour une analyse qui cherche à repérer et à circonscrire les volontés de changement et de renouveau dans le domaine de l'enseignement religieux. La présente réflexion cherchera, d'une part, à replacer l'œuvre lasallienne⁷ dans son contexte pédagogique et catéchistique et, d'autre part, elle s'interrogera sur le sens des nouveautés

² Le mot « catéchisme » recouvre principalement deux significations : le « livre » et la « leçon » de catéchisme. Dans le présent texte, nous utiliserons ce vocable pour désigner surtout le manuel de religion de type « demandes-réponses ».

³ Nous parlons ici d'un enseignement qui repose essentiellement sur des méthodes déductives et analytiques, qui encourage la mémorisation, qui mise sur les exposés magistraux et qui tient peu compte de l'évolution psychologique et intellectuelle des enfants, les traitant tous également comme des « adultes en miniature ».

⁴ Voir Raymond Brodeur, dir., *Les catéchismes au Québec, 1702-1963*, Sainte-Foy/Paris, Presses de l'Université Laval/Éditions du CNRS, 1990, 456 p.

⁵ Les manuels d'appoint sont des « [l]ivres et documents didactiques qui, bien qu'ils ne soient pas intitulés « catéchisme », sont explicitement destinés à parfaire la formation catéchétique ou à servir à un enseignement religieux ». R. Brodeur, dir., *Les catéchismes au Québec...*, p. 4.

⁶ *Ibid.*, p. 259.

⁷ De par le nom de son fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes porte aussi le nom d'Institut lasallien.

introduites en questionnant le modèle d'enseignement religieux proposé dans les cahiers de la série catéchistique *Mon cahier de religion* produite par la communauté entre 1944 et 1946.

I. Du « livre » à l'enfant

Les manuels utilisés dans l'enseignement de la religion ne font pas exception à ce que Alain Choppin a qualifié de « révolution des manuels⁸ ». L'enseignement de la religion bénéficie d'une hausse, surtout vers les années 1930, de livres et de manuels scolaires visant à mieux faire assimiler le contenu notionnel du manuel obligatoire. Si l'insatisfaction liée à la forme traditionnelle du catéchisme diocésain a entretenu chez plusieurs le désir de proposer aux élèves des ouvrages didactiques mieux en mesure de les intéresser à la religion et de favoriser chez eux un meilleur apprentissage des savoirs religieux, cet accroissement correspond indéniablement à un contexte de renouveau catéchistique. Sans que le contenu doctrinal soit lui-même remis en cause, c'est un travail purement méthodologique qui est alors entrepris pour adapter l'enseignement religieux à la pédagogie nouvelle utilisée jusque-là dans l'enseignement des matières profanes.

Les décennies 1930 et 1940 constituent ainsi une période effervescente où s'observe la mise en place d'un mouvement catéchistique⁹ qui, sans être formellement organisé, favorise la publication de travaux qui font état d'une prise de conscience progressive « de l'erreur d'un enseignement religieux envisagé à la manière d'une simple réduction de la doctrine exposée aux adultes¹⁰ ». De fait, dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, la multiplication des études sur la psychologie, la pédagogie et la sociologie ouvrent peu à peu la voie à l'essor d'une production proprement catéchistique où l'enseignement religieux est repensé à la lumière des récentes découvertes en sciences humaines. La méthode de Munich, développée en Allemagne à la fin du XIX^e siècle¹¹, ainsi que les principes de l'école active

⁸ Alain Choppin, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette Éducation, 1992, p. 152.

⁹ Par mouvement catéchistique, nous entendons un « ensemble d'événements, de personnes, de documents et de travaux qui forment un courant de pensée et d'action qui a amené l'Église à s'interroger sur sa politique catéchétique et à la modifier plus ou moins profondément » ; Gilbert Adler et Gérard Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France, 1893-1980. Histoire – déplacements – enjeux*, Paris, Éditions Beauchesne, 1981, p. 143.

¹⁰ Élisabeth Germain, *Langages de foi à travers l'histoire. Mentalités et catéchèse : approche d'une étude des mentalités*, Paris, Fayard-Mame, 1972, p. 207.

¹¹ Cette méthode propose une réelle démarche inductive à l'intérieur de laquelle le maître guide l'enfant du « concret à l'abstrait » ; Mary Coke, *Le mouvement catéchétique. De Jules Ferry à Vatican II*, Paris, Centurion, 1988, p. 44.

diffusés à partir des années 1920¹², constitueront le cœur de ce renouveau catéchistique, attaché à renverser les méthodes traditionnelles souvent qualifiées de livresques, encyclopédiques ou encore intellectualistes.

Les Frères des Écoles chrétiennes figurent très tôt parmi les acteurs les plus actifs du mouvement catéchistique québécois. En 1939, un comité est chargé de leur procurer les ouvrages les plus récents en matière de pédagogie catéchistique. Cette ouverture sur d'autres horizons amène progressivement les frères à constater et à déplorer le manque d'initiatives québécoises dans le domaine. Cette critique devient surtout acerbe lorsque vient le temps de s'entretenir du format du catéchisme diocésain que l'on qualifie volontiers de « parent pauvre » des manuels scolaires :

Personne ne peut disconvenir que nous avons des manuels d'enseignement profane bien venus et en accord avec les exigences de la pédagogie moderne. [...] Notre « Petit Catéchisme » peut-il tenir comparaison ?... Placez-le à côté des manuels précédents. Quelle tenue minable !... C'est le « parent pauvre » avec son papier à journal, sa composition typographique négligée, le tout broché ou cartonné au plus bas prix ! Il faut le voir dans les mains des élèves après six mois de service ! Sale, aux feuillets cornés ou déchirés, veuf de sa couverture ! Une chiffre, quoi !...¹³

Au-delà d'une présentation esthétiquement plus agréable, c'est aussi l'adaptation du catéchisme à la pédagogie nouvelle que l'on souhaite. Dans un rapport sur un projet de réforme du catéchisme diocésain signé par trois frères des Écoles chrétiennes et remis au frère Natalus-Hébert, visiteur provincial, les propos sont à ce titre assez clairs :

Il ne faut pas vouloir faire passer le catéchisme avant l'enfant. La pédagogie actuelle pose pour premier principe qu'il faut aller de l'enfant au savoir. Le catéchisme doit être fait pour l'enfant et non l'enfant pour le catéchisme. [...] Tel que proposé, le texte de ce catéchisme est loin d'être adapté à la psychologie de l'enfant. Il est centré sur la doctrine. Or le grand progrès de la pédagogie actuelle, c'est la méthode psychologique, c'est-à-dire l'exposé de la matière à apprendre qui se fonde sur la psychologie propre de l'enfant, sur sa manière de comprendre les choses, de se les assimiler, etc.¹⁴

La finalité du renouveau pédagogique dont s'entretiennent les lasalliens est bien ici de critiquer « le modèle catéchistique au nom des droits du sujet dans l'acte de foi et en protestation contre la mortelle rupture entre la foi et

¹² Les principes de l'école active s'appuient sur l'idée selon laquelle « l'action est éducative car elle constitue un moment d'appropriation de la pensée » ; G. Adler et G. Vogeleisen, *Un siècle de catéchèse en France...*, p. 171.

¹³ Frère Fabien-Madine, « Pour des manuels de catéchisme plus attrayants », *La Voix du Travail*, 3, 11 (20 mars 1939), p. 99.

¹⁴ « Rapport sur un projet de réforme du catéchisme diocésain présenté au cher Frère Hébert, visiteur provincial des Frères des Écoles chrétiennes », s.d. [entre 1938 et 1943], p. 1 ; Archives des Frères des Écoles chrétiennes (District de Québec – FN 110 S31 724 3488).

la vie, entre l'Église et le monde¹⁵ ». On veut inviter l'élève à saisir non plus le seul mot de la formule à apprendre, mais bien le sens global du message à transmettre. C'est dans cet esprit qu'est réalisée la série catéchistique *Mon cahier de religion*. Publiée entre 1944 et 1946 et destinée aux élèves de la 3^e à la 9^e année, cette production sera comparée à une série catéchistique similaire, intitulée *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu*, publiée dès 1937 et conçue par sœur Saint-Ladislas de la communauté des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet¹⁶.

II. Une façon différente de mémoriser

Destinés à faire davantage appel à la réflexion qu'à la mémoire¹⁷, les cahiers de religion que publient les frères sont des cahiers d'application qui proposent une revue notionnelle assez complète des savoirs appris au catéchisme. Les cahiers de sœur Saint-Ladislas n'en prétendent pas moins. Il s'agit en fait pour les deux producteurs d'offrir aux élèves des manuels attrayants et colorés dont l'approche pédagogique renouvelle l'art d'apprendre au catéchisme. La différence principale qui existe entre les deux séries analysées ici est que celle de sœur Saint-Ladislas est subordonnée à une méthode intégrale que la productrice élabore et publie entre 1938 et 1941 dans l'ouvrage intitulé *Aux petits du Royaume*. La productrice y établit un lien très direct entre la leçon proprement dite et les travaux d'application, ces derniers étant conçus pour faire partie intégrante du processus pédagogique. La série lasallienne, quant à elle, est un instrument dont l'utilisation est laissée à la discrétion des maîtres : il peut être intégré ou séparé de la leçon. Son utilisation étant laissée libre, la série s'apparente plutôt à un outil de contrôle et de vérification des connaissances. De fait, un des objectifs principaux poursuivis par les frères en publiant les cahiers est d'assurer le succès des élèves en enseignement religieux. Selon le responsable de la production, la matière ainsi livrée sera « facile au point qu'aucun élève, avec quelques explications du professeur, n'encaisse un résultat inférieur à 80 ou 90 %¹⁸ ».

¹⁵ G. Adler et G. Vogelesen, *Un siècle de catéchèse...*, p. 140.

¹⁶ Les deux séries ne s'adressent pas au même public : *Mon cahier de religion* est destiné aux élèves de la 3^e à la 9^e année, tandis que *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu* s'adressent aux classes de la 1^{re} à la 6^e année. La réflexion qui sera menée s'attardera aux seuls cahiers destinés aux élèves de la 3^e à la 6^e année. Cela se justifie en fonction du fait que c'est à cette période que les enfants approfondissent l'apprentissage du manuel diocésain et se préparent à la communion solennelle qui a lieu en 7^e année.

¹⁷ Ainsi, le frère Meldas-Cyrille est convaincu « que l'enfant qui remplira les six cahiers aura dû réfléchir plus de 16 000 fois avant de fixer sa réponse : mots à insérer, vrai ou faux, assemblage de parties de phrases, choix entre diverses réponses, etc. » ; « Mon cahier de religion », *Les Études*, 7 (juin 1943), p. 226.

¹⁸ Frère Meldas-Cyrille, « Mouvement catéchistique. Deux pages d'histoire », *Les Études*, 7 (mars 1943), p. 172.

Ces disparités dans les finalités pédagogiques induisent des écarts quant aux procédés méthodologiques utilisés dans les séries. Si les types d'exercices proposés sont très variés (images à colorier, phrases à compléter, assemblage d'idées, vrai ou faux, choix de réponses, dessins à exécuter, etc.), une analyse quantitative des types d'exercices proposés démontre qu'ils atteignent des objectifs différents d'une série à l'autre¹⁹.

Tout d'abord, on remarque que chez les lasalliens, l'accent est mis principalement sur les questions objectives (ou fermées) qui font appel aux savoirs religieux²⁰ et ce, dans une proportion de 93 %, contre 74 % chez sœur Saint-Ladislas. Cette différence révèle que les types d'évaluation des connaissances ont différé d'une série à l'autre. À ce sujet, tous les exercices proposés dans *Mon cahier de religion* peuvent être corrigés objectivement. À des questions fermées, la productrice ajoute, quant à elle, des exercices ouverts qui imposent une correction nuancée pour contrôler plutôt le degré de compréhension de l'élève. La productrice s'éloigne des lasalliens en introduisant des questions à développement qui poussent l'enfant à réfléchir et à exercer son jugement.

Cet écart est également perceptible dans la catégorie d'exercices relatifs aux jeux et aux divertissements (coloriages, charades, rébus, énigmes, mots croisés, etc.). Les coloriages, notamment, sont laissés libres chez sœur Saint-Ladislas, tandis qu'ils sont guidés chez les lasalliens en ce sens que les couleurs à appliquer sur les dessins sont clairement précisées aux élèves²¹. Des problèmes mathématiques et des exercices visant à vérifier la maîtrise du vocabulaire et de la grammaire s'ajoutent aussi à cette variété d'exercices à caractère ludique. Ces activités, qui font appel aux savoirs « profanes », s'appuient cependant sur des objets relatifs à l'univers religieux : on calculera les coûts de certains ornements liturgiques²², on fera l'addition du nombre d'absolutions données par le prêtre au cours d'une année²³ ou on

¹⁹ Les catégories qui ont été élaborées sont au nombre de quatre : 1) Les questions objectives portant sur les savoirs religieux ; 2) Les questions objectives portant sur les savoirs profanes ; 3) Les questions à développement ; 4) Les jeux et les divertissements (coloriages, rébus, énigmes, etc.). Il importe de savoir que la valeur des données chiffrées n'est pas absolue. Les résultats quantitatifs de cette analyse ne servent, à titre indicatif, qu'à dégager les grandes tendances observées à l'intérieur des séries catéchistiques.

²⁰ Par connaissances religieuses, nous voulons parler des savoirs généralement appris au catéchisme : catéchisme, histoire sainte, Évangile, histoire de l'Église, vie des principaux saints, missions, etc.

²¹ Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 5^e année – Cahier du maître*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. 1.

²² Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 3^e année – Cahier du maître*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1946, p. 12.

²³ Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 4^e année – Cahier de l'élève*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. 36.

analysera la phrase suivante : « Ceci est mon sang qui sera répandu pour le salut du monde²⁴ ». Absentes à l'intérieur des *Cahiers d'enfant du bon Dieu*, les matières profanes sont donc mises à contribution dans *Mon cahier de religion* pour mieux fixer dans l'esprit de l'enfant des notions bien définies.

Une dernière différence importante entre les deux séries réside dans les fonctions attribuées à l'iconographie dans les cahiers. A-t-elle une seule fonction esthétique ou contribue-t-elle à alimenter la réflexion de l'enfant ? Le repérage des moments où l'image est directement mise à contribution dans l'exécution des exercices donne des résultats plus qu'intéressants. Ainsi, les questions qui utilisent l'image correspondent à 1 % des questions objectives sur les savoirs religieux chez les lasalliens, tandis qu'elles atteignent une proportion de 21 % chez sœur Saint-Ladislas. En outre, chez les frères, les exercices font appel à une iconographie surtout représentative d'objets familiers que les enfants doivent nommer (objets²⁵ et vêtements²⁶ liturgiques, parties d'une église²⁷, etc.). Dans une optique toute différente, sœur Saint-Ladislas profite plutôt du symbolisme des images en faisant appel à un principe important en pédagogie, soit l'évocation. Un devoir consacré au respect à porter au corps, par exemple, propose l'image d'un jardin de lys entouré d'une clôture fermée. Le jardin de lys et la clôture symbolisant respectivement l'âme et le corps, la productrice signale que le corps doit rester bien fermé afin de sauvegarder la pureté de l'âme²⁸.

Cette brève incursion du côté des exercices proposés indique que les cahiers lasalliens, animés du désir de rendre compte d'une façon plus vivante des contenus religieux, demeurent toutefois prudents sur le plan pédagogique. En poursuivant le contrôle des savoirs, ils s'inscrivent toujours dans un processus d'acquisition cognitive, rationnelle et objective des connaissances et des notions relatives au catéchisme.

III. Ce qu'il faut savoir, avoir et faire

L'analyse du traitement accordé au contenu doctrinal par les deux producteurs laisse entrevoir des écarts similaires. De façon indicative, nous rendrons compte ici des résultats d'une étude qui a été plus particulièrement attentive aux représentations de l'Église catholique qu'il est possible de dégager des deux séries catéchistiques. Comme elle fixe les cadres du

²⁴ *Mon cahier de religion – 5^e année...*, p. 31.

²⁵ *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 29.

²⁶ *Mon cahier de religion – 3^e année...*, p. 37 et 45 ; *Mon cahier de religion – 5^e année...*, p. 5.

²⁷ *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 5.

²⁸ *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 4^e année – Cahier de l'élève*, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 20.

mode d'existence des membres qui la constitue, l'Église est effectivement une thématique centrale dont l'analyse est susceptible de déterminer avec plus de précision le mode de participation des catholiques à la communauté ou à l'institution.

Tout d'abord, comment définit-on l'institution ecclésiale ? Les deux producteurs s'accordent généralement pour définir l'Église catholique en fonction de son origine divine et de sa nature sacrée. En deuxième lieu, l'Église est aussi perçue comme une communauté dont les membres partagent certains points communs. Pour sœur Saint-Ladislas, l'Église est une communauté rassemblée autour d'une même foi, de mêmes sacrements et de mêmes pasteurs²⁹. Les Frères des Écoles chrétiennes ajouteront que la communauté catholique se distingue également des autres par le fait qu'elle est dirigée par le même chef, ici le même pape, entendu comme chef visible de l'Église et vicaire de Jésus-Christ³⁰. Dans *Mon cahier de religion*, l'Église catholique est également définie comme étant une « société religieuse et humaine³¹ », dépassant par là la notion d'une communauté désincarnée pour introduire celle d'une institution formellement, ou hiérarchiquement organisée.

Selon cette logique, les Frères des Écoles chrétiennes vont s'attarder longuement sur la place que chaque individu occupe au sein de cette société et ce, du pape jusqu'au diacre en passant par l'archevêque, l'évêque, le prêtre, le cardinal et le missionnaire. Ils reviendront par ailleurs souvent sur le respect auquel ces personnages sont en droit de prétendre et sur l'autorité dont ils sont investis et ce, justement parce qu'ils parlent au nom de Dieu. La place des laïcs est, quant à elle, sommairement abordée lors des passages consacrés à l'Action catholique. La faible insistance sur le rôle et la participation des laïcs dans l'Église, en comparaison avec les « dirigeants », contribue à forger l'image d'une Église à l'intérieur de laquelle le rapport que le fidèle entretient avec les représentants de Dieu en est surtout un de soumission et de respect : « Montre, par ton exemple, qu'il faut respecter la réputation de ceux qui nous dirigent, parce qu'ils représentent Dieu³² ».

Les passages consacrés aux dirigeants religieux diffèrent d'une série à l'autre. Du côté des Frères des Écoles chrétiennes, le prêtre, par exemple, n'est pas seulement présenté comme un agent de Dieu, mais il est aussi

²⁹ *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 5^e année – Cahier de l'élève*, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 8 ; *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 6^e année – Cahier de l'élève*, Nicolet, Sœurs de l'Assomption de la S.V., 1939, p. 5.

³⁰ *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 29.

³¹ Frère Meldas-Cyrille, *Mon cahier de religion – 6^e année – Cahier du maître*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1944, p. 18.

³² *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 25.

introduit comme un membre d'une institution ecclésiale formellement organisée. Par voie de conséquence, ils le situeront dans le rapport hiérarchique qu'il entretient avec, d'une part, la « société naturelle » (le prêtre est soumis à l'autorité de son évêque³³) et, d'autre part, la « société surnaturelle » (le prêtre est supérieur aux anges de par sa condition de représentant de Dieu³⁴). Une Église ainsi dépeinte rend davantage compte des rapports de force et des liens de pouvoir qui la constituent au détriment de la nature sacrée dont elle est investie.

Chez sœur Saint-Ladislas, les personnages ecclésiastiques et la place qu'ils occupent dans la hiérarchie institutionnelle sont des aspects qui seront plus brièvement abordés. La productrice rappelle d'ailleurs que la compréhension que les enfants doivent avoir de l'Église ne doit pas se saisir par le dehors (« un chef à Rome, des évêques, des prêtres, des fidèles³⁵ »), mais bien en fonction de son origine divine et de sa nature sacrée. Les Frères des Écoles chrétiennes n'en entendent évidemment pas moins. Cependant, les abondants passages relatifs à la hiérarchie ecclésiastique laissent penser qu'ils ont été plus soucieux de consolider l'institution ecclésiale en rappelant aux enfants l'autorité à laquelle ils sont soumis.

Deux types de définitions – ou de perceptions – de l'Église semblent donc se faire jour ici. La première concerne surtout le caractère divin dont l'Église est investie (perception « intérieure »), tandis que la deuxième propose une compréhension de l'Église qui repose sur sa structure institutionnelle (perception « extérieure »). En fonction de cette dernière, les frères définissent l'Église comme étant une société à l'intérieur de laquelle les rapports s'établissent surtout en termes hiérarchiques. Conséquemment, ils insistent plus particulièrement sur les devoirs des enfants envers l'institution et envers les « agents de Dieu » qui les soutiennent dans leur démarche spirituelle.

Conclusion

Notre analyse, de par sa brièveté, a surtout voulu rendre compte des écarts entre les deux séries, les faisant apparaître quelquefois comme un peu trop tranchés. En fait, il faut bien voir que les deux producteurs obéissent au même projet : celui d'enseigner et de faire mémoriser le *Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa*, officiellement en vigueur à l'époque étudiée. Tous deux sont également soumis à la

³³ *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 19.

³⁴ *Mon cahier de religion – 6^e année...*, p. 43 et 60 ; *Mon cahier de religion – 4^e année...*, p. 19.

³⁵ *Mes cahiers d'enfant du bon Dieu – 4^e année...*, p. 12.

même autorité et ils participent aux mêmes renouveaux catéchistique et pédagogique.

Cependant, bien qu'ils s'alimentent aux mêmes sources, leurs manuels présentent des disparités dans la conception même de l'acte pédagogique et de l'approche méthodologique à utiliser en enseignement religieux. Tandis que les frères proposent une pédagogie axée sur les savoirs, sœur Saint-Ladislav opte pour une approche plus intuitive. Si elle peut être attribuable à un certain dimorphisme sexuel (l'analyse gagnerait ici à être poursuivie), cette dissimilitude s'explique assurément par les traditions pédagogiques propres à chaque institut religieux. Ainsi, le fait que les cahiers lasalliens misent explicitement sur une acquisition cognitive des connaissances catéchistiques n'est pas du tout étranger à la formation que reçoivent les frères au sein de l'Institut. Ce dernier promeut effectivement une formation basée sur un apprentissage des contenus religieux qui doivent toujours être appuyés et « couverts théologiquement³⁶ ».

Les frères ne sont pas sans connaître les cahiers de sœur Saint-Ladislav, ceux-ci étant produits sept ans avant *Mon cahier de religion*. Ils ne s'inspirent pourtant pas du travail de la pionnière, non en raison du fait qu'ils rejettent l'œuvre de la religieuse (ils invitaient au contraire les frères à utiliser sa série), mais surtout en raison du fait qu'ils sont partisans d'une pédagogie plus rationnelle et d'une révision plus complète et exhaustive de la matière étudiée en classe. En 1941, le frère Marie-Hector reproche ainsi à la productrice le fait que ses cahiers exigent une somme de travail peu importante : « J'ai quelque peu examiné *Mon cahier d'enfant du bon Dieu*. Le seul défaut que je signale pour le moment : trop peu de travail pour une année. Il sera d'ailleurs facile d'ajouter ; je suppose que c'est votre résolution³⁷ ». En somme, bien que les producteurs aient été tous deux attentifs au renouveau pédagogique, force est de constater que sœur Saint-Ladislav accuse une longueur d'avance en ce qui concerne la prise en compte de la psychologie de l'enfant. De plus, comme elle accepte davantage de s'éloigner du texte catéchistique, la productrice est plus en mesure de proposer une définition de l'Église catholique qui aille au-delà de son caractère hiérarchique et ritualisé.

Conclure trop rapidement à un conservatisme rigide et à une rénovation quelque peu superficielle chez les frères occulterait cependant le contexte

³⁶ Frère Junien-Victor, « L'action catéchistique du frère des Écoles chrétiennes », *Circulaire instructive et administrative*, 300 (19 février 1938), p. 43.

³⁷ Lettre du frère Marie-Hector aux Sœurs de l'Assomption, 27 juin 1941, Archives des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, Nicolet (J21/A, Correspondance des religieux et religieuses), citée dans Jeannine Gauthier, « Une production catéchistique pour le Québec des années 1930-1950. Marguerite Gauthier (Sœur Saint-Ladislav, a.s.v.) », thèse de doctorat (théologie), Sainte-Foy, Université Laval, 1996, p. 329.

dans lequel les nouveautés ont été introduites ainsi que le sens réel et la portée effective de cette rénovation au cours des années 1930 et 1940 au Québec. De fait, il est pour nous indéniable que l'œuvre lasallienne manifeste la précocité d'une prise de conscience des problèmes liés à un enseignement de type traditionnel. L'attention nouvelle que les frères portent aux besoins et aux intérêts des enfants les pousse à introduire dans la classe de religion des éléments nouveaux en accord avec les recherches récentes en pédagogie et en psychologie. Leurs questionnements rejoignent l'ensemble des pédagogues dans une réflexion collective de fond dont l'aboutissement est l'abandon, en 1964, du catéchisme de type demandes-réponses et l'introduction de la série *Viens vers le Père*³⁸. Cette dernière, bien que de nature très différente, aura beaucoup appris de l'œuvre des pionniers étudiés ici, notamment que « le problème catéchétique et homilétique devait être résolu, non seulement à partir de la nature et des besoins des auditeurs, mais aussi et surtout à partir du caractère propre de la doctrine, à partir du contenu de la Bonne Nouvelle³⁹ ».

³⁸ Sur la série, on peut consulter l'ouvrage de Robert Hurley, *Hermeneutics and Catechesis. Biblical Interpretation in the Come to the Father Catechetical Series*, Lanham/New York/Oxford, University Press of America Inc., 1984, 294 pages.

³⁹ Propos de Gérard Delcuve en préface du livre de Joseph-André Jungmann, *Catéchèse. Objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*, Bruxelles, Les Éditions Lumen Vitae, 1955, p. VII.